

MADEMOISELLE ABEL

(Abel) se révèle quand on juge le crime de Locon

Saint-Omer, 19 juin 1908.

Cette audience nous apprend aussi que Polet fut un jour violé... Evénement, c'est peut-être pas extraordinaire...

Un nouvel acteur en scène Vers la fin de la matinée, un nouvel acteur...

Un de plus, un de moins...

Abel Polet ne fait aucune difficulté pour reconnaître que les accusations de son crime...

Un témoin content Naturellement, parmi les témoins, il y a encore des types...

Le drame Les auteurs de ce crime sont les malfaiteurs Geyard, Verbeke et Dokmeier...

Comment a été décelée la disgrâce de M. Le Poittevin

Paris, 19 juin. On sait que la fille de Lemoine a eu pour conséquence d'entraîner la disgrâce du juge qui avait été chargé d'instruire son affaire...

L'impérialisme américain L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

Suivant la tradition constante des partis en Amérique, le parti républicain de la région s'est réuni à une convention pour désigner le candidat à la présidence de la République...

NOUVELLES DE PARTOUT PARIS

La fermeture des jésuitières Nous recevons la lettre suivante qui signale un état de choses dont les pouvoirs et la presse républicaine ont en effet, le devoir de se préoccuper...

Le crime de Locon Le bruit qu'on allait, cet après-midi, juger le crime de Locon, auquel participe Abel Polet, avait attiré aux abords du Palais de Justice une affluente inaccoutumée...

Le drame Les auteurs de ce crime sont les malfaiteurs Geyard, Verbeke et Dokmeier...

Vote de l'ordre du jour de confiance

Le président lit deux ordres du jour. Le premier, de M. Jaurès, est ainsi conçu: La Chambre, résolue à mettre fin à la campagne du Maroc, passe à l'ordre du jour (Mouvements prolongés).

La PRIORITÉ DE L'ORDRE DU JOUR EST REPUSÉE PAR 42 VOIX CONTRE 75.

Le JOURNAL DU JOUR GÉRALISTE EST ADOPTÉ PAR 313 VOIX CONTRE 126. SUR 489 VOTANTS.

La séance est levée à 6 heures et y renvoyée à lundi.

LA FUGUE DE LEMOINE

Comment a été décelée la disgrâce de M. Le Poittevin

Paris, 19 juin. On sait que la fille de Lemoine a eu pour conséquence d'entraîner la disgrâce du juge qui avait été chargé d'instruire son affaire...

Le crime de Locon Le bruit qu'on allait, cet après-midi, juger le crime de Locon, auquel participe Abel Polet, avait attiré aux abords du Palais de Justice une affluente inaccoutumée...

Le drame Les auteurs de ce crime sont les malfaiteurs Geyard, Verbeke et Dokmeier...

Le crime de Locon Le bruit qu'on allait, cet après-midi, juger le crime de Locon, auquel participe Abel Polet, avait attiré aux abords du Palais de Justice une affluente inaccoutumée...

Le drame Les auteurs de ce crime sont les malfaiteurs Geyard, Verbeke et Dokmeier...

Le crime de Locon Le bruit qu'on allait, cet après-midi, juger le crime de Locon, auquel participe Abel Polet, avait attiré aux abords du Palais de Justice une affluente inaccoutumée...

Le drame Les auteurs de ce crime sont les malfaiteurs Geyard, Verbeke et Dokmeier...

Le crime de Locon Le bruit qu'on allait, cet après-midi, juger le crime de Locon, auquel participe Abel Polet, avait attiré aux abords du Palais de Justice une affluente inaccoutumée...

Le drame Les auteurs de ce crime sont les malfaiteurs Geyard, Verbeke et Dokmeier...

Le crime de Locon Le bruit qu'on allait, cet après-midi, juger le crime de Locon, auquel participe Abel Polet, avait attiré aux abords du Palais de Justice une affluente inaccoutumée...

Le drame Les auteurs de ce crime sont les malfaiteurs Geyard, Verbeke et Dokmeier...

Le crime de Locon Le bruit qu'on allait, cet après-midi, juger le crime de Locon, auquel participe Abel Polet, avait attiré aux abords du Palais de Justice une affluente inaccoutumée...

Le drame Les auteurs de ce crime sont les malfaiteurs Geyard, Verbeke et Dokmeier...

Le crime de Locon Le bruit qu'on allait, cet après-midi, juger le crime de Locon, auquel participe Abel Polet, avait attiré aux abords du Palais de Justice une affluente inaccoutumée...

Le drame Les auteurs de ce crime sont les malfaiteurs Geyard, Verbeke et Dokmeier...

Le crime de Locon Le bruit qu'on allait, cet après-midi, juger le crime de Locon, auquel participe Abel Polet, avait attiré aux abords du Palais de Justice une affluente inaccoutumée...

Le drame Les auteurs de ce crime sont les malfaiteurs Geyard, Verbeke et Dokmeier...

Le crime de Locon Le bruit qu'on allait, cet après-midi, juger le crime de Locon, auquel participe Abel Polet, avait attiré aux abords du Palais de Justice une affluente inaccoutumée...

Le drame Les auteurs de ce crime sont les malfaiteurs Geyard, Verbeke et Dokmeier...

Le crime de Locon Le bruit qu'on allait, cet après-midi, juger le crime de Locon, auquel participe Abel Polet, avait attiré aux abords du Palais de Justice une affluente inaccoutumée...

Le drame Les auteurs de ce crime sont les malfaiteurs Geyard, Verbeke et Dokmeier...

Le crime de Locon Le bruit qu'on allait, cet après-midi, juger le crime de Locon, auquel participe Abel Polet, avait attiré aux abords du Palais de Justice une affluente inaccoutumée...

Le drame Les auteurs de ce crime sont les malfaiteurs Geyard, Verbeke et Dokmeier...

Le crime de Locon Le bruit qu'on allait, cet après-midi, juger le crime de Locon, auquel participe Abel Polet, avait attiré aux abords du Palais de Justice une affluente inaccoutumée...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

Abel-Auz est partie; c'est une force vive, qui vous apparaît avec une telle vitalité que vous ne pouvez pas ne pas lui donner un rôle de premier ordre...

LES CHÂTEAUX DE PARIS

Par Armand LAPOINTE

Le caissier, homme formaliste et méticuleux, y songeait malgré lui.

— Monsieur Félix.

— Vous avez vu cette traite de Londres ?

— Non, monsieur. Le garçon de recettes l'a tenu à la main, et il est point dans les habitudes de la banque, en dehors des heures réglementaires, de se préoccuper d'une façon quelconque de valeurs qui peuvent être payées.

— En effet, c'est de ce genre de choses que le garçon de recettes arrive ici avant l'heure, bien content, de l'ouverture des guichets, et il y arrive, en ce genre de choses, occupé de son mouvement de caisse, très considérable dans la maison, il ne songe plus à l'incident de matin qui au moment de la fermeture des bureaux.

— Mais, monsieur, le garçon de recettes n'a-t-il pas la lettre de crédit de la maison anglaise qui est restée dans le cabinet de votre directeur, et il avait accablé d'invectives...

— Non, monsieur. Le garçon de recettes n'a-t-il pas la lettre de crédit de la maison anglaise qui est restée dans le cabinet de votre directeur, et il avait accablé d'invectives...

— Non, monsieur. Le garçon de recettes n'a-t-il pas la lettre de crédit de la maison anglaise qui est restée dans le cabinet de votre directeur, et il avait accablé d'invectives...

on oublié de l'inscrire sur le carnet d'échéances à expliquer.

— Mais de pareilles suppositions lui semblaient si extravagantes et l'idée d'en faire part au baron d'Aziza, si audacieuse, qu'il y renonça aussitôt.

De pareils oublis n'étaient ni supposables ni possibles dans la maison de banque d'Aziza et Cie.

— Pourquoi, tranquillement, il rentre chez lui.

Le lendemain était un samedi, et le jour-là le caissier arrivait à neuf heures, parce que le samedi les demandes de remboursement et les dépôts étaient plus nombreux que les autres jours.

— Au moment où il venait de franchir l'angle de la rue Talbot, il aperçut dans la rue de Châteaudun, en face de la banque Aziza et Cie, sur le trottoir d'habitat, des groupes qui paraissaient et une foule boueuse qui se pressait aux portes.

— Qu'est-ce que c'est que cela ? se demandait-il. On dirait que ces gens veulent assiéger nos bureaux.

Il essaya ses lunettes, jeta un nouveau regard devant lui, tout étonné, car il avait le pressentiment d'une catastrophe, il se précipita vers la foule.

Des rumeurs inquiétantes arrivaient à son oreille et même, chose inouïe, parmi ces rumeurs, il distinguait des plaintes, des menaces, des manifestations hostiles ; en approchant il vit devant lui, toutes ces figures qui paraissaient animées par la colère et en proie à des sentiments de violence.

— C'est une hallucination ! un rêve ! se dit-il en se précipitant.

de méfiance et d'inquiétude qu'il ne pouvait s'expliquer.

— Le hall était plein, mais plein au delà de toute expression ; et tous les gens qui se trouvaient dans l'édifice, irrités, menaçants même.

— Que se passe-t-il ? Que se passe-t-il ? se demandait le caissier en gagnant son guichet.

— Tous les employés paraissaient extraordinairement agités.

— Un des garçons s'était glissé silencieusement derrière le caissier.

Il avait le même visage et tenait à la main un carton d'un gris sale, — la carte d'un huissier — et une enveloppe bulle fermée.

— Ça, dit-il, dans des objets.

Comsterné, il levait les mains au ciel.

— Un protégé de M. le baron !

— C'était l'abandon de la dissolution, quel que chose d'important, de fatidique ?

— Mais qu'il était le coupable !

— C'était bien un protégé.

— Il s'agissait de la traite de 60 000 francs présentée la veille et protestée faute de paiement à son échéance.

— Et ce protégé était dressé contre le sieur baron d'Aziza et Cie, à raison de leur acceptation non suivie de paiement.

— Une acceptation qui n'avait pas été inscrite sur le carnet d'échéances !

— C'était bien un protégé.

— C'était bien un protégé.

Qu'est-ce que cela voulait dire ?

— Le baron d'Aziza souriait, mais pas encore ouvert, jeta un regard sur les journaux et les dépêches du matin.

— Hier matin, en mon absence, un garçon de recettes de la maison John Brown Copeland et Cie s'est présenté avec une traite de 60 000 francs.

— Hier matin, en mon absence, un garçon de recettes de la maison John Brown Copeland et Cie s'est présenté avec une traite de 60 000 francs.

— Hier matin, en mon absence, un garçon de recettes de la maison John Brown Copeland et Cie s'est présenté avec une traite de 60 000 francs.

— Hier matin, en mon absence, un garçon de recettes de la maison John Brown Copeland et Cie s'est présenté avec une traite de 60 000 francs.

— Hier matin, en mon absence, un garçon de recettes de la maison John Brown Copeland et Cie s'est présenté avec une traite de 60 000 francs.

— Hier matin, en mon absence, un garçon de recettes de la maison John Brown Copeland et Cie s'est présenté avec une traite de 60 000 francs.

— Hier matin, en mon absence, un garçon de recettes de la maison John Brown Copeland et Cie s'est présenté avec une traite de 60 000 francs.

— Hier matin, en mon absence, un garçon de recettes de la maison John Brown Copeland et Cie s'est présenté avec une traite de 60 000 francs.

Comsterné, il levait les mains au ciel.

— Un protégé de M. le baron !

— C'était l'abandon de la dissolution, quel que chose d'important, de fatidique ?

— Mais qu'il était le coupable !

— C'était bien un protégé.

— Il s'agissait de la traite de 60 000 francs présentée la veille et protestée faute de paiement à son échéance.

— Et ce protégé était dressé contre le sieur baron d'Aziza et Cie, à raison de leur acceptation non suivie de paiement.

— Une acceptation qui n'avait pas été inscrite sur le carnet d'échéances !

— C'était bien un protégé.

— C'était bien un protégé.

Comsterné, il levait les mains au ciel.

— Un protégé de M. le baron !

— C'était l'abandon de la dissolution, quel que chose d'important, de fatidique ?

— Mais qu'il était le coupable !

— C'était bien un protégé.

— Il s'agissait de la traite de 60 000 francs présentée la veille et protestée faute de paiement à son échéance.

— Et ce protégé était dressé contre le sieur baron d'Aziza et Cie, à raison de leur acceptation non suivie de paiement.

— Une acceptation qui n'avait pas été inscrite sur le carnet d'échéances !

— C'était bien un protégé.

— C'était bien un protégé.

Comsterné, il levait les mains au ciel.

— Un protégé de M. le baron !

— C'était l'abandon de la dissolution, quel que chose d'important, de fatidique ?

— Mais qu'il était le coupable !

— C'était bien un protégé.

— Il s'agissait de la traite de 60 000 francs présentée la veille et protestée faute de paiement à son échéance.

— Et ce protégé était dressé contre le sieur baron d'Aziza et Cie, à raison de leur acceptation non suivie de paiement.

— Une acceptation qui n'avait pas été inscrite sur le carnet d'échéances !

— C'était bien un protégé.

— C'était bien un protégé.

Comsterné, il levait les mains au ciel.

— Un protégé de M. le baron !

— C'était l'abandon de la dissolution, quel que chose d'important, de fatidique ?

— Mais qu'il était le coupable !

— C'était bien un protégé.

— Il s'agissait de la traite de 60 000 francs présentée la veille et protestée faute de paiement à son échéance.

— Et ce protégé était dressé contre le sieur baron d'Aziza et Cie, à raison de leur acceptation non suivie de paiement.

— Une acceptation qui n'avait pas été inscrite sur le carnet d'échéances !

— C'était bien un protégé.

— C'était bien un protégé.

Comsterné, il levait les mains au ciel.

— Un protégé de M. le baron !

— C'était l'abandon de la dissolution, quel que chose d'important, de fatidique ?

— Mais qu'il était le coupable !

— C'était bien un protégé.

— Il s'agissait de la traite de 60 000 francs présentée la veille et protestée faute de paiement à son échéance.

— Et ce protégé était dressé contre le sieur baron d'Aziza et Cie, à raison de leur acceptation non suivie de paiement.

— Une acceptation qui n'avait pas été inscrite sur le carnet d'échéances !

— C'était bien un protégé.

— C'était bien un protégé.

Comsterné, il levait les mains au ciel.

— Un protégé de M. le baron !

— C'était l'abandon de la dissolution, quel que chose d'important, de fatidique ?

— Mais qu'il était le coupable !

— C'était bien un protégé.

— Il s'agissait de la traite de 60 000 francs présentée la veille et protestée faute de paiement à son échéance.

— Et ce protégé était dressé contre le sieur baron d'Aziza et Cie, à raison de leur acceptation non suivie de paiement.

— Une acceptation qui n'avait pas été inscrite sur le carnet d'échéances !

— C'était bien un protégé.

— C'était bien un protégé.

Comsterné, il levait les mains au ciel.

— Un protégé de M. le baron !

— C'était l'abandon de la dissolution, quel que chose d'important, de fatidique ?

— Mais qu'il était le coupable !

— C'était bien un protégé.

— Il s'agissait de la traite de 60 000 francs présentée la veille et protestée faute de paiement à son échéance.

— Et ce protégé était dressé contre le sieur baron d'Aziza et Cie, à raison de leur acceptation non suivie de paiement.

— Une acceptation qui n'avait pas été inscrite sur le carnet d'échéances !

— C'était bien un protégé.

— C'était bien un protégé.

Comsterné, il levait les mains au ciel.

— Un protégé de M. le baron !

— C'était l'abandon de la dissolution, quel que chose d'important, de fatidique ?

— Mais qu'il était le coupable !

— C'était bien un protégé.

— Il s'agissait de la traite de 60 000 francs présentée la veille et protestée faute de paiement à son échéance.

— Et ce protégé était dressé contre le sieur baron d'Aziza et Cie, à raison de leur acceptation non suivie de paiement.

— Une acceptation qui n'avait pas été inscrite sur le carnet d'échéances !

— C'était bien un protégé.

— C'était bien un protégé.

Comsterné, il levait les mains au ciel.

— Un protégé de M. le baron !

— C'était l'abandon de la dissolution, quel que chose d'important, de fatidique ?

— Mais qu'il était le coupable !